

Visite dans les Missions vincentiennes d'Éthiopie

Muleta Mekonnen, C.M.

L'histoire de la Congrégation de la Mission en Éthiopie inclut deux événements importants: l'arrivée des Lazaristes en 1839, et leur retour dans la mission après une brève absence, entre 1895 et 1898. J'ai récemment visité ces missions de la Congrégation. Mon premier objectif était de marcher sur les pas de nos prédécesseurs et de m'entretenir avec des gens à qui ils ont partagé leur expérience de foi. J'aimerais vous faire part de ce que j'ai vu et expérimenté au cours de ces deux semaines.

Parmi les premiers Lazaristes qui allèrent en Éthiopie il y avait un missionnaire italien, saint Justin de Jacobis (1800-1860). Ayant envoyé ses deux compagnons, les pères Montuori et Sapeto, à Gondar et Choa respectivement, il était resté à Adoua dans la région du Tigré au nord de l'Éthiopie. Après quelque temps, il se rendit à Guala et Alitena, où la future mission de l'Église catholique s'implanterait. Saint Justin de Jacobis est aussi considéré comme un fondateur de l'Église catholique en Érythrée. Cette mission fut remise aux Capucins italiens vers 1880.

Le second événement eut lieu un an avant la bataille d'Adoua en 1895, lorsque l'armée italienne atteignit la région du Tigré et que les missionnaires lazarisites français furent chassés. Après quelques années d'absence, ils sont retournés à leur mission de Guala et Alitena en 1898. Le chemin du retour à la mission fut très long, car les Italiens ne leur permirent pas de passer par Massawa (à quelque 300 km de la mission). Ils furent détournés vers Djibouti. De Djibouti, ils durent marcher 2000 km en cinq mois. En passant par Addis-Abeba, ils furent bien accueillis par le roi Ménélik II, et ils eurent la permission de rejoindre leur ancienne mission. Ces confrères héroïques étaient les pères Coulbeaux et Gruson, et le frère Le Priol.

Par la suite, eux et leurs successeurs n'ont pas ménagé leurs efforts pour fonder des missions dans le centre du pays, en particulier à Addis-Abeba et dans les environs. Leur voyage par Djibouti leur a permis d'établir quatre missions de 1918 à 1930: Addis-Abeba, Mendida, Dessie et Gondar.

1. Addis-Abeba

J'ai débuté ma visite le 3 août à la maison communautaire d'Addis-Abeba. La ville d'Addis-Abeba se situe à 2400 m de hauteur. C'est le siège de l'Union africaine depuis 1963. La maison d'Addis-Abeba a été fondée en 1918 par le père Étienne Sournac, un Lazariste français. Il est venu à Addis-Abeba (qui signifie « nouvelle fleur ») depuis Alitena à Asmara à pied, d'Asmara à Djibouti par bateau, et de Djibouti à Addis-Abeba par train. Il acheta un terrain à Addis-Abeba et y bâtit une petite maison, qui s'est transformée en un vaste ensemble et sert maintenant de maison provinciale aux Lazaristes en Éthiopie. Des activités pastorales et spirituelles s'y déroulent pour plus d'une centaine de familles catholiques de l'église Sainte-Marie-de-Sion actuellement en rénovation. Le grand séminaire lazariste se trouve également à Addis-Abeba et compte dix-huit étudiants en philosophie et en théologie venant du Congo, du Burundi, et de l'Ouganda. Il y a également une école élémentaire et secondaire de 800 élèves, dont la plupart viennent de familles pauvres.

Dix confrères, incluant le Visiteur, forment cette communauté. Les confrères travaillent dans les établissements mentionnés ci-dessus et dans différents services pastoraux et sociaux.

2. Mendida

Par la suite, j'ai pris le car pour Debre Berhan, une ville située à 151 km au nord-est d'Addis-Abeba, sur la route du Tigré. La prairie est verte et les terres arables sont couvertes de blé. Le premier missionnaire lazariste qui emprunta cette même route après le père Coulbeaux est le père Joseph Baeteman, en septembre 1921. Il arriva à Guala (où se trouve la première maison lazariste en Éthiopie achetée par saint Justin de Jacobis en 1844), en passant par Massawa, tout comme le père Sournac. De Djibouti, il a pris le train pour Addis-Abeba, puis il a marché jusqu'à Ankober, une mission fondée en 1864 par le cardinal Massaia. Sa mission principale était de rechercher les familles catholiques abandonnées. Il alla directement dans un village, qui était également un siège du roi Ménélik avant les années 1880, où les catholiques avaient été très nombreux.

Je me suis arrêté à Debre Berhan, une ville brillante comme son nom, qui aurait été fondée au XV^e siècle, semble-t-il. De là, j'ai pris un autre car. La seconde étape du voyage s'est faite à pied, puisqu'il n'y avait pas de transport. Après 27 km, je suis arrivé dans une petite ville appelée Mendida, où la population s'exprime dans les langues oromo et amharique. L'amharique est la langue officielle de l'Éthiopie. Le père Baeteman parlait ces deux langues, et il parlait également le tigrigna et l'irobigna lorsqu'il était dans le Nord. C'est à Mendida que le père Baeteman fonda la mission catholique en 1923. En raison de la persé-

cution contre les catholiques de l'époque, il ne put poursuivre son ministère presbytéral à Ankober. C'est pourquoi il arriva dans cette région non comme prêtre, mais déguisé en marchand.

Il rencontrait les catholiques en secret dans un endroit appelé Ambo, un tout petit village à trois heures de marche d'Ankober, où il administrait les sacrements la nuit. Dans son livre intitulé « Le Camouflé du bon Dieu », il raconte ces événements et affirme que lorsque les catholiques reconnaissaient qu'il était prêtre catholique, ils versaient des larmes de joie.

Tel qu'il a été noté précédemment, la mission d'Ankober a été fondée en 1864 par un frère capucin, le cardinal Massaia. Le cardinal et ses confrères furent chassés d'Éthiopie en 1879, et les catholiques locaux persécutés. Plusieurs furent exilés à Harar dans l'est de l'Éthiopie, où ils sont demeurés clandestins. Le père Baeteman venait donc à la recherche de ce troupeau dispersé. Lors de sa seconde visite, il rencontra un chef local de Mendida, appelé M. Metaferia, qui l'invita à s'établir dans son village.

À Mendida, ce chef local lui offrit une terre près de sa maison. Le père Baeteman a donc ouvert un petit magasin et mis en œuvre des services médicaux pour la population locale. Peu à peu, la population l'a identifié non plus comme un marchand mais comme un homme de Dieu. On commença à l'appeler Abba Zinabum (qui signifie « père de la pluie »), car il pleuvait à son arrivée. Il mit beaucoup de temps avant de bâtir une chapelle. Sa mission débuta avec un très petit groupe; il y resta sept ans. Lorsqu'il quitta l'Éthiopie en 1928, il avait construit l'église Saint-Sauveur et une école qui poursuivent encore leurs activités de nos jours.

Les Lazaristes avaient quitté cette mission durant l'occupation militaire italienne de 1935-1941, et elle avait été confiée au soin pastoral des Cisterciens. Cette paroisse, qui comptait un bon nombre de familles et de jeunes, a donné plusieurs vocations de prêtres et de sœurs, incluant des Filles de la Charité. Les Cisterciens dirigeaient également une école technique renommée ainsi que leur propre noviciat. Après la messe du dimanche à Mendida, célébrée dans le magnifique rite éthiopien G'éz, j'ai marché longuement avec le supérieur de la maison, le père Kidane. L'après-midi, j'ai joué au volleyball avec les jeunes.

Le jour suivant, tôt le matin, avec le père Mekonnen Zewde, mon confrère de théologie, nous sommes retournés à Debre Berhan. Nous avons pris le car pour Ankober, là où le père Baeteman était allé à la recherche des chrétiens restés sans prêtre pendant de nombreuses années. Ankober est un tout petit village sur une colline de 3 870 m au-dessus du niveau de la mer avec une vue magnifique. Saint Justin de Jacobis y avait envoyé le père Sapeto, l'un de ses premiers disciples, en 1839. Nous sommes allés directement au palais, où vivaient les rois de Choa avant de s'établir à Addis-Abeba, la cité du roi Ménélik. Il y a

encore deux palais dont l'un est en ruines. Du palais, on peut voir clairement toutes les directions, un site tout à fait stratégique choisi par les rois.

En raison de la distance et du manque de transport, nous n'avons pu visiter Firkre Ghimb et Ambo, où le père Baeteman avait servi en secret la communauté catholique. On nous a dit qu'il n'y avait plus de catholiques en ces endroits. Le matin suivant, j'ai donc pris le car pour Debre Berhan, où j'ai passé un moment avec les Cisterciens avant de partir pour Dessie.

3. Dessie

Dessie est à 641 km d'Addis-Abeba. Dans cette ville, il y a une église catholique fondée par les Lazaristes le 11 mai 1930. Les fondateurs de cette mission sont le père M. Bringer et le père Yoseph Gebru, un prêtre indigène. Depuis 1937, cette mission est tenue par les Capucins. On y trouve l'église catholique Kidane Miheret, et une école élémentaire et secondaire. Tout comme la paroisse de Mendida, cette église a donné plusieurs vocations de prêtres et de sœurs à l'Église universelle. Le provincial des Capucins, le père Yohannes, qui m'a accueilli chaleureusement, est originaire de cette paroisse. J'ai interviewé M. Indris, un homme de 93 ans de cette paroisse qui connaissait les premiers confrères qui servirent comme missionnaires. Il m'a raconté que le terrain sur lequel l'église est construite appartenait à sa famille. Ce M. Indris est demeuré musulman, bien que son père et ses frères se soient convertis au catholicisme. Il servait comme gardien pour les confrères, et il a connu le premier groupe qui a fondé la paroisse. Il m'a parlé du frère Alphonse Blandé, C.M. qui est le seul Lazariste enterré ici. De nos jours, il y a deux missions à l'extérieur de la paroisse : l'une dans la ville de Kombolcha, l'autre dans la ville de Kobo.

4. Mekele

Le jour suivant, le père Begashew, supérieur de la maison, m'a conduit au terminus pour aller à Mekele, à 785 km d'Addis-Abeba. C'est la capitale de la région du Tigré, et la langue locale est le tigrigna. Dans cette ville, une maison lazariste existe depuis 1999. Il est important de mentionner la présence de deux confrères, les pères Lukas Gebre Meskel et Desalegn Welde Kidan qui dirigent l'école et le centre de jeunes, lesquels desservent plus de 1 000 élèves. L'école porte le nom d'Abba Gebremichael (1791-1855), notre martyr éthiopien, et le centre se nomme Saint-Vincent-de-Paul. Ce centre offre plusieurs services à la jeunesse locale, tels la bibliothèque, l'accompagnement aux études et diverses activités culturelles de danse et de sports. De plus, ils tiennent une aumônerie pour les étudiants de l'université. À Mekele, il

y a deux maisons de Filles de la Charité. Dans cette ville, une autre église est tenue par des prêtres diocésains, mais nos deux confrères travaillent étroitement avec eux. Sur la route de Wukro à 45 km au nord de Mekele, j'ai visité l'église orthodoxe taillée dans le roc au IV^e siècle, sous le règne de deux frères, les rois Abraha et Atsheba.

5. Guala

Ma destination suivante, Adigrat, à 120 km de Mekele, est le siège de l'éparchie. Sur le chemin d'Adigrat, des Filles de la Charité m'ont emmené en voiture. J'ai rencontré Mgr Tesfassilassie Medhin, évêque d'Adigrat, originaire d'Alitena, qui sera ma prochaine visite. Il aurait grand besoin d'une présence vincentienne dans son éparchie. Le père Tihum Tesfaye, coordinateur pastoral, m'a indiqué le lieu où saint Justin de Jacobis a bâti la première maison lazariste en terre abyssinienne en 1845.

Du temps de saint Justin, les catholiques étaient grandement persécutés à Guala. C'est là que saint Justin établit un séminaire, qui s'y trouve encore, de même que l'arbre où le Saint avait l'habitude d'aller prier. La maison est maintenant utilisée comme centre de retraites. C'est notre premier et notre seul « sanctuaire sacré » en Éthiopie. En 2010, pour commémorer le 350^e anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise et en mémoire de saint Justin et du bienheureux Gebremichael, des confrères éthiopiens sont venus ici et ont fait leur retraite annuelle. Une statue de saint Justin de Jacobis y a été érigée par Mgr Tesfassilassie en 2008, pour l'anniversaire du millénaire de l'Éthiopie. Les Salésiens dirigent maintenant ce sanctuaire avec l'aide de quelques sœurs.

Un registre de cette paroisse indique qu'avant d'aller à Addis-Abeba et Mendida, les pères Sournac et Baeteman sont venus ici. Ils pourraient avoir quitté en raison de la persécution, pour aller travailler dans des œuvres apostoliques, pour la retraite annuelle à Alitena ou une rencontre pastorale. Cette mission a été confiée au diocèse en 1941.

Autre événement historique important, c'est d'ici que saint Justin de Jacobis partit pour Alitena à la suite d'une invitation de la population. Il acheta un terrain, s'y établit et fonda une nouvelle mission. En sa mémoire, j'ai fait ce que bien d'autres missionnaires et fidèles de la région ont fait, je suis allé à pied, « en pèlerinage », à Alitena. Après la messe, j'ai commencé mon court pèlerinage et je suis resté cette nuit-là à la résidence de la cathédrale, où j'ai été chaleureusement accueilli.

6. Alitena

Le jour suivant, tôt le matin, j'ai continué mon petit pèlerinage vers Alitena, à 50 km d'Adigrat. En chemin, la population locale m'a invité à m'arrêter pour un « café et cactus ». Les gens ont affirmé que c'est

saint Justin de Jacobis qui a apporté cette plante dans le pays. On peut facilement en manger une dizaine à la fois, car elles sont bien sucrées. Sur la route, j'ai croisé plusieurs soldats en uniforme, mais tout paraissait très calme. L'église de Sebia est la dernière que les Lazaristes français ont bâtie avant de quitter le pays en 1937, étant donné l'occupation militaire italienne. Sur la route, j'ai vu plusieurs églises orthodoxes sur les collines. C'est la religion principale en Éthiopie. Pendant le voyage, j'ai souvent constaté que, malgré la position minoritaire des catholiques en Éthiopie, notre Église travaille de concert avec la population locale afin d'améliorer leur vie en faisant la promotion d'œuvres sociales pour le bien commun. Par exemple, l'installation d'un système d'irrigation pour aider les fermiers à mieux gérer les ressources en eau, particulièrement durant la saison sèche.

Après avoir marché toute la journée en admirant les magnifiques paysages, à prendre des photos, saluer les gens, m'arrêter pour le café et le lunch, traverser vallées et collines, je suis enfin arrivé à ma destination, Alitena. En entrant dans le village, la première chose que l'on aperçoit c'est l'église de la Nativité qui, au départ, appartenait à la communauté orthodoxe. Cependant, en raison du manque de prêtres orthodoxes, cette communauté invita saint Justin à devenir leur pasteur, et ils promirent d'être un troupeau fidèle. Cette église est donc le signe de la promesse entre saint Justin et le peuple Irob d'Éthiopie.

La population locale d'Alitena, appelée Irob, possède sa propre langue, l'irobigna, qui est d'origine couchitique. Comme plusieurs autres langues de l'Éthiopie (sauf le ge'ez, l'amharique et le tigregna), le dialecte irob n'était pas une langue écrite pendant plusieurs siècles. La plupart des premiers missionnaires lazarisites parlaient cette langue. C'est en 1845 que saint Justin de Jacobis est allé pour la première fois à Alitena. L'église actuelle a été rénovée plusieurs fois en raison du pillage durant la persécution, et à un moment où elle a été incendiée et rasée au sol.

C'est dans cette église que le bienheureux Gebremichael a été ordonné prêtre par saint Justin, sa toute première ordination. Dans cette église sont enterrés dix Lazaristes, incluant le père Edward Gruson, l'un des trois premiers confrères. La population le considérait comme un héros car il avait marché 2 000 km pour se rendre à Alitena. Les Lazaristes français ont pu élargir la mission jusqu'au sud de l'Éthiopie après la nomination du père Gruson comme supérieur de la mission. Le Père Gruson a formé et assisté les confrères afin d'ouvrir une mission dans le centre de l'Éthiopie. Il a grandement aimé la mission d'Alitena jusqu'à la fin. Mort en 1934, il a été enterré auprès de son peuple bien-aimé.

Dans ces lieux où vivaient saint Justin et ses confrères, se trouve une statue du Saint semblable à celle que j'ai vue à Guala. Les archives trouvées dans l'école sont une source fiable de l'histoire lazarisite en Éthiopie, particulièrement après 1897, où à cette époque, Alitena était

le cœur de la mission. Ces archives témoignent combien ces confrères se dévouaient à la formation de bons prêtres et comment ils ont essayé de se tenir à jour dans ces lieux lointains. Ils ont réussi, et leur travail porte du fruit. L'effort de traduire des livres dans la langue locale démontre le souci des confrères de partager la parole de Dieu avec la population, et voilà pourquoi l'Église y est encore vivante et active. Dans l'Église catholique éthiopienne, la plupart des évêques, prêtres et sœurs sont issus de ce territoire où les Lazaristes ont généreusement servi.

Tout près de la maison des prêtres, il y a une maison de sœurs fondée en 1885 par le premier groupe de Filles de la Charité; elles avaient établi plusieurs types de services pour la communauté locale de Dessie et autres communautés avoisinantes. Mais après 125 ans de présence et de généreux services, la maison a récemment été fermée par manque de vocations.

D'après une coutume initiée par la population locale, la fête de saint Justin de Jacobis est observée mensuellement le dix-huitième jour de chaque mois par une association de fidèles portant le nom du Saint. Chaque mois, ils viennent des paroisses avoisinantes pour prier. J'étais justement là en ce jour de prière mensuelle (coïncidence ou Providence?), au moment où les membres de l'association faisaient leur retraite. Ils se réjouissaient de la visite d'un Lazariste parmi eux, et ce jour-là, ce fut pour moi aussi une bénédiction. Tout autour d'Alitena, saint Justin de Jacobis est vénéré et aimé pour sa présence et son activité apostolique au milieu de la population d'alors.

J'ai rencontré le fils de Delibis Wolde Giorgis, dont le père avait été catéchiste et guide pendant plusieurs années avec les confrères missionnaires en Éthiopie. Entre 1920 et 1932, il avait écrit plusieurs lettres aux séminaristes vincentiens qui se formaient à Panningen pour la province hollandaise, et il les invitait à venir en Éthiopie pour évangéliser la population. Il leur parlait de la mission, de la population, tout en les informant des succès et des difficultés. Son souhait fut exaucé lorsque les confrères hollandais vinrent en Éthiopie en 1958 pour prendre la relève des confrères français. Ses lettres et commentaires sur la mission ont été envoyés à Panningen par un confrère hollandais, le père Cornelius de Wit, où elles ont été compilées en un livre intitulé *Brieven uit Abessinië*. Le père Cornelius est l'un des confrères inhumé dans l'église historique d'Alitena.

7. Gondar

Après avoir passé quelques journées merveilleuses à Alitena, je suis parti pour Adigrat avec les sœurs, puis nous avons atteint une autre ville frontalière, Shiraro, dans l'ouest du Tigré, et nous sommes ensuite passés dans la ville d'Adoua. C'est la première ville où saint Justin est

demeuré à son arrivée en Éthiopie. C'est également dans cette ville qu'il a livré sa célèbre homélie en amharique. Par la suite, je suis arrivé à Gondar, à 721 km d'Addis-Abeba. Gondar est l'une des plus anciennes villes de l'Éthiopie, fondée en 1630 par le roi Fasiledes. Le magnifique palais érigé par ce roi est encore debout. Cette région occupe une place particulière dans l'histoire de l'Église catholique en Éthiopie. C'est de là que les Jésuites ont répandu le catholicisme aux XVI^e et XVII^e siècles, de 1557 à 1633. Ils réussirent à convertir au catholicisme le roi Sesi-nuos, père du roi Fasiledes. Ainsi, le catholicisme devint la religion d'État pour une brève période, de 1626 à 1633. Il reste encore des ruines des églises catholiques de cette époque.

Dans cette ville, deux Capucins, les pères Agathange et Cassien furent martyrisés le 7 août 1638. C'est aussi dans cette ville que saint Justin de Jacobis envoya l'un de ses premiers missionnaires, le père Montuori. C'est dans cette ville également que le bienheureux Gebremichael était arrêté le 15 juillet 1854 et qu'il commençait sa montée vers le martyre.

À diverses périodes, les missionnaires lazaristes ont essayé de venir à Gondar. Même le catéchiste Delibis fut emprisonné après avoir été reconnu catholique. Finalement, vers la fin des années 1920, deux prêtres catholiques vinrent dans cette ville. L'un était le père Sournac, fondateur de la maison à Addis-Abeba, et l'autre un prêtre indigène, le père Abba Kassa. Ils fondèrent une mission catholique près de Gondar, dans un endroit appelé «Arbarba de Kerker». Ceci a été vérifié par Mme Abeba Belay Kassa qui y habite depuis sa naissance et qui affirme que c'est le père Sournac qui lui a donné sa première communion. La ville a reçu ce nom particulièrement long (Arbarba de Kerker) d'après une légende locale affirmant que les quarante vaches de la ville donnèrent naissance à leurs veaux la même nuit. La population locale l'a donc baptisée «Arbarba» qui signifie «quarante». Actuellement, cette mission appartient à une autre communauté dont les sœurs dirigent une clinique d'optométrie, une école élémentaire et une église en construction.

Il reste quelques familles catholiques. Dans la ville de Gondar, la langue est l'amharique. Pourtant, dans cet endroit particulier, la population locale a sa propre langue, le kemmatigna. À Gondar, il y a trois communautés religieuses : les Missionnaires de la Charité, les Sœurs de Sainte Anne, les Cisterciens. J'ai passé deux nuits chez les Cisterciens de cette ville qui dirigent une école et une paroisse. Puis, je suis parti pour Gorgora, à 60 km de Gondar, pour visiter le site où œuvraient les Jésuites, dans la partie supérieure du lac Tana, le plus grand lac d'Éthiopie. Le jour suivant, deux confrères, les pères Lukas et Iyasu Tesema sont arrivés. Nous sommes partis à Bahir Dar, à 120 km de Gondar.

8. Bahir Dar

Bahir Dar est une très belle ville sur le lac; c'est la capitale de la région d'Amhara. On peut aller se rafraîchir au lac, en bateau, ou admirer la chute du Nil à seulement 30 km de la ville. Ici, les Lazaristes ont une maison communautaire, sous la juridiction de la maison de Mekele. Deux confrères habitent ici : les pères Alemayehu Haile et Iyasu Tesema; tous deux sont engagés dans le ministère pastoral. La communauté chrétienne est petite mais très active. J'ai été invité à participer à leur célébration de prière hebdomadaire. Les confrères travaillent également comme aumôniers des étudiants de l'université de Mekele. Ils ont aussi une école secondaire réputée dans la région. Ils espèrent ouvrir une école maternelle pour les tribus Negede Weto souvent négligées par la société locale. Ils ont reçu du gouvernement une parcelle de terrain, où une école élémentaire est en construction. En ce moment, la mission de Bahir Dar a commencé au début des années 1990 avec des confrères érythréens. À la fin de la guerre Éthiopie-Érythrée, cette maison est devenue la propriété de la province d'Éthiopie. Il y a aussi une maison communautaire des Filles de la Charité dans cette région.

Ma visite m'a fatigué. Cependant, j'ai été très édifié et je me suis senti privilégié de visiter les lieux où nos prédécesseurs vincentiens ont travaillé, vécu et servi. C'était vraiment merveilleux de voir ces endroits, passés et présents, fondés sous des auspices lazaristes. La sueur, les larmes et le sang de nos Lazaristes-fondateurs n'ont pas été vains! Ils ont été fructueux et continueront de l'être!

De cette courte visite, on peut affirmer que les missions sont un mélange de réalités passées et actuelles. Dans la partie nord de l'Éthiopie, la plupart des missions fondées par les confrères français ont été remises à d'autres communautés religieuses ou diocèses. Mais dans les parties sud et ouest du pays (c'est-à-dire dans le vicariat apostolique de Nekemte et Jimma-Bonga), les Lazaristes ont une présence active puisque le Saint-Siège continue de demander des confrères pour servir comme évêques et administrateurs apostoliques, bien que nous remettons quelques paroisses au clergé local. Mais cela fait partie de notre charisme vincentien en tant que missionnaires! De plus, un grand nombre d'évêques font appel à nos confrères pour travailler dans leurs diocèses. Et la province d'Éthiopie est prête à aller là où la mission l'appelle pour « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

L'exemple par excellence de l'inspiration des confrères éthiopiens est le père François Brillet, le dernier confrère français qui a travaillé comme missionnaire en Éthiopie pendant plusieurs années. Maintenant âgé de 91 ans, il vit à Paris, à la maison-mère, et il est encore une inspiration pour nous tous en Éthiopie, par son dévouement et sa ferveur à l'égard de l'esprit missionnaire vincentien. Merci, cher Père!

Longue vie à notre province d'Éthiopie!

Sources

Annales de la Congrégation de la Mission, Journaux et Publications de 1841-1958.

Brieven uit Abessinië, "Delibis the sinner", Panningen 2008.

Dr. Abba Antonios Alberto, OFM-CAP, Vicariate Apostolic of Galla (1842-1942) CFIPT, Addis Ababa 1998.

Hervé Pennec, « Les Jésuites au Royaume du prêtre Jean » (Éthiopie), Paris 2003.

J. Baeteman, « Le Camouflé du bon Dieu », Poussin 1929.

Kevin O'Mahoney, "The Ebullient Phoenix, A history of the Vicariate of Abyssinia", United Printers, Addis Ababa 2002.